

# Arrêts Sur Images

*Compilation de textes*  
par Cyril SUQUET  
1997-2004

Je dédie ce recueil de textes aux  
lieux et aux personnes qui nous ont  
fait vivre ces tranches de vie.

Les images évoquées dans ces lignes  
sont des souvenirs authentiques,  
enfouis à jamais dans nos mémoires.

Cyril SUQUET,  
Janvier 2004

# Talent caché

Pendant que les hommes de talent,  
Des artistes, de coeur et de sang,  
Font la manche dans la rue,  
Isolés dans cette société perdue,  
Les mercenaires de l'art et les mécréants,  
Vendent aux médias, du vent,  
Mais peu importe le contenu,  
Puisque l'emballage apporte de la plus-value.

Les vrais artistes, dans le vent,  
Sont des êtres innocents,  
Qui subissent à leur insu,  
Un système fermé et corrompu.  
Pendant que les hommes d'argent,  
Gèrent les carrières de truands sans talent,  
Les poètes de la vie restent inconnus,  
Au grand plaisir du badaud de la rue.

L'Art est souvent là où on ne le voit pas. Mais jusqu'à quel prix seront nous encore aveugles ?!,  
Mars 1997

(Extrait du recueil « Aux portes de l'inconscience » - Art sous condition)

## L'art de la subjectivité

Toile blanche,  
Peinture conceptuelle  
Ou mur étanche  
Sans évocation visuelle.

Rayures et tâches sur dessin,  
Inspiration de l'auteur  
Ou papier peint  
Vulgaire et provocateur.

Sculpture sans forme, hérissée,  
Sans relief ni odeur  
Ou bout de toïle froissée  
Abandonnée par un ferrailleur.

Subjectivité de l'Art  
Qui nous suscite l'adoration,  
Sous le hasard d'un regard,  
Le dégoût ou l'indifférence  
En face d'une oeuvre sans apparente prétention.

Oeuvre d'un jour, d'une vie,  
Quelle valeur, quel sens ? Peu importe  
Si, des yeux et de l'émotion nous ravie  
Et l'inspiration spontanée de l'artiste nous transporte.

A tous nos proches bercés et  
passionnés par leur Art,  
Mars 1997  
(Extrait du recueil « Aux portes de  
l'inconscience » - Art sous condition)

# Une fleur nommée institutrice

En cette belle journée de printemps,  
Une fleur se promène avec son cartable d'écolière  
Et se dirige dans la classe dont elle est si fière.  
En cette matinée ensoleillée, elle est pressée par le temps.

Les élèves l'attendent dans le pré, d'un air ravi.  
Elle les salue puis les emporte comme chaque matin,  
Et les embaume de savoir, de sa voix de satin.  
Rayonnante, la douce fleur leur enseigne la vie.

Seule, confrontée aux aléas de la faune et de la flore,  
Sa mission est devenue un dur labeur.  
Elle est la digne héritière de Jules Ferry, la petite fleur.  
Sur son Art, il la protège et la colore.

Patience , écoute et droiture sont les pétales de sa philosophie.  
Elle a le ton juste, maîtrise ses séquences,  
Et sur les cahiers parfumés, transmet aux enfants sa science.  
Ainsi, de cette fleur, est née la divine institutrice Sophie.

A Sophie, ma tendre et douce  
pour son baptême de l'air à l'école,  
Juin 1997

# Océan d'automne

## (Sonnet)

La plage vidée de son sable est à nouveau nue.  
A marée, basse ou haute, la mer n'en a que faire  
De cette pluie monotone qui joue au bras de fer  
Avec les vaguelettes : l'automne est revenu.

Au bord de l'eau, les vagues se cassent et se prélassent,  
Les mouettes chantent et virevoltent comme au plus beau jour,  
Les bateaux dans le vent dansent au large à contre-jour.  
Au bord de l'eau, crustacés et marins s'entassent.

Juste ciel ! Que l'océan est beau en automne.  
Les cris des enfants ne jouent plus le métronome,  
Des airs et des embruns remontent en surface.

Quelle mélancolie lorsque le soleil se glace  
Et rayonne de tout son long sur l'horizon.  
Par bleu ! L'océan est si gai à cette saison.

*Des vacances à Royan chez Mamie Gisèle  
pourraient bien être à l'origine de ce sonnet...,  
Septembre 1997  
(Extrait du recueil « Arc en ciel »)*

# Le vieux cabanon

Caché dans sa forêt,  
Cerne et entoure de toutes parts,  
Le vieux cabanon, oublié de tous,  
En a vu de toutes les couleurs,  
De toutes ces saisons qui devalent le temps,  
Sans prendre soin de lui, le vieux cabanon.

Camoufle, flanque  
De sa couverture de lierres et de ronces,  
Il force le respect  
Par sa beauté et son aspect de vieille souche.

Quelques feuilles meublent ses boiseries,  
Histoire d'adoucir son portrait  
De vieillard esseulé.  
Avec sa barbe d'épines et d'orties,  
Il fait de la peine à voir  
Et ne nous ouvre pas les bras.

On ose à peine ouvrir  
Ce que l'on pourrait d'appeler  
Une porte d'entrée,  
A moitié détruite, à moitié morte.

En forçant un peu le passage,  
Un grincement vient accompagner  
L'envol des poussières

Et la valse des toiles d'araignées.

Pour sûr, durant des années,  
Ce cabanon n'a vu passé  
Aucune âme courageuse.  
Seules, les petites bêtes et les odeurs de la forêt  
L'ont envahi lentement  
Et ont fait sien de cet espace clos.

L'homme n'est plus le propriétaire de ces lieux,  
La nature a pris le pas  
Et de ce relais en a fait  
Un nouvel abri pour ses protégées.

Les odeurs nous saisissent sur le champ  
Et nous emplissent de milles & motions anodines.  
Des odeurs de bois séché,  
Des souvenirs emprunts d'humidité, de pin et de menthe,  
Des souvenirs d'été passés et enfouis  
Dans nos inconscients lointains.

Les planches craquent et s'effritent,  
De la poussière, illuminée  
Par les rayons du soleil nous aveugle.  
L'obscurité laisse passer par de petits trous,  
Des bribes de phosphorescence, jouant à cache-cache  
Avec les zones d'ombre et de lumière.

Impressionné et déboussolé  
Par le mythe et l'histoire de ce temple de bois  
L'humidité agit sur la peau sèche,  
L'émotion est à son comble.

La magie de ce lieu se lit sur les lignes incrustées  
Dans les poutres en bois.

Seul, sans voix, dans ce cabanon,  
La mémoire refait surface.  
Comment avoir oublié l'essentiel,  
L'essence et les sens de la vie.

Entre réalité et songes,  
Le vieux cabanon ouvre ses trésors  
Et partage les années qui l'ont traversé  
Sans aucune réserve.

Emmitouflé dans sa forêt,  
A l'abri des regards indiscrets,  
Il est le repère des âmes égarées,  
De toutes ces saisons qui dévalent le temps  
Au gré des vents et des marées,  
Sans s'arrêter ni se retourner.

Le vieux cabanon, lui, est toujours là.  
A deux pas, pas très loin,  
Il suffit de retrouver son chemin  
Entre ronces et primevères.

Tout lien avec un certain cabanon  
du pays de Bray ne serait pas fortuit...,  
Septembre 1997  
(Extrait du recueil « Arc en ciel »)

# Souvenirs de marée basse

Souvenirs d'enfance en Normandie,  
A Villers/mer, entre Houlgate et Deauville,  
Secrètement enfouis et préservés pour l'éternité.  
Quand je recherche des traces de ces années,  
Tout semble vague au fin fond de ma mémoire.

Soudain, le flou laisse place à une miraculeuse éclaircie,  
La marée basse prend place,  
Un flot de sensations remonte en surface.

Les mouettes annoncent la marée et font la causette  
Sur les premiers bancs de sable sec,  
Les crabes sortent de leurs grottes et posent leurs serviettes,  
Les vers laissent à la clarté du jour  
Des panneaux de signalisation en forme de serpent, in,  
Les crevettes jouent à cache-cache avec les filets des pêcheurs,  
Les bars et les maquereaux font l'anguille,  
Histoire de narguer les hameçons errants,  
Les vieux marins posent leurs parasols et leurs sièges  
Sur une petite île improvisée,  
Des enfants sautent à la marelle, au rythme des vagues,  
D'autres s'éclaboussent avec frénésie,  
Certains même se baignent, plongent, nagent,

Tous savourent ces moments simples de grand bonheur  
Pendant que les adultes se querellent autour d'une partie de boules.

La mer, pendant tout ce temps,  
Parcourt tranquillement son chemin  
Et jamais ne s'arrête.

Le soleil pose son regard sur ces terres laissées à l'abandon,  
Un couple de jeunes amoureux, court sur le sable mouillé,  
Les cheveux au vent, de l'amour plein la tête,  
Des chevaux au galop trempent leurs sabots au bord de l'eau,  
Les coquillages sont à la fête,  
Les moules s'installent tranquillement et font banquette,  
Les beaux bateaux et les paquebots, au loin,  
Venus du Havre de paix, font trempette,  
Des bandes de gamin construisent des châteaux de sable,  
De véritables forteresses de pacotille parées à la tempête.

Soudain, tout m'échappe,  
Les odeurs s'enfuient, les images se retirent  
Les souvenirs disparaissent, les sensations s'effilochent  
La mémoire s'efface,  
La mer remonte.

En mémoire de nos années d'enfance passées  
à Villers sur mer au rythme des marées,  
Septembre 1997  
(Extrait du recueil « Arc en ciel »)

# Mort d'un village

Vieille France est morte  
Son âme a été mise à prix.

Les enfants sont partis,  
Les rues se sont enfuies,  
Les maisons sont ensevelies,  
La misère sévit,  
La rivière n'a plus de lit,  
Les troupeaux meurent dans l'oubli,  
Les artisans sont maudits,  
Les espoirs sont anéantis,  
Les anciens en ont vomis,  
Le patrimoine a été pris,  
L'histoire est trahie,  
Les traîtres se sont enrichis,  
La vie n'a plus lieu d'être ici.

En souvenir de tous ces villages qui se meurent  
Et notamment de Péronville, avec ses instants de  
bonheur, toujours bien vivants,  
Mars 1998  
*(Extrait du recueil « Entre ciel et terre »)*

# Le moustique et le dormeur

Le moustique aime l'homme  
Au fond de son lit,  
Au milieu de la nuit,  
Lorsque celui-ci, paisiblement, rêve.

Bzz, bzz, bzzzzzzz..

Le moustique aime l'homme,  
Son odeur, son sang, son inconscience,  
Son sommeil, son impatience,  
Son dévouement pendant la trêve.

Bzz, bzz, bzzzzzzz..

Le moustique aime côtoyer l'homme,  
Le frôler, le caresser,  
L'ennuyer, le torturer  
Jusqu'à ce que son doux rêve fasse grêve.

Bzz, bzz, bzzzzzzz..

Le moustique aime se confier à l'homme,  
Lui chuchoter des mots doux au creux de l'oreille,  
Jusqu'à ce qu'il s'éveille,  
Furieux et désesparé, la nuit fût brève.

Alors, il sera temps que le moustique  
Songe à faire de beaux rêves.

Bzz.

Texte lu à la Crémaillère de la Somone  
à Gomecourt lors de la « fête des Arts »  
(Extrait du recueil « Entre ciel et terre »)

# Retour sur Andelle

Revenu par hasard en Bray,  
Je ne me souvenais plus d'elle,  
Cette douce rivière au nom d'Andelle,  
Au long cours si bien calibré.

Elle se fait belle à Forges-Les-Eaux,  
Prend son envol le long du val.  
A Sigy, elle cavale, dévale  
Et galope avec les chevaux.

L'Andelle se pose à Nollevail.  
L'ancienne gare sert de citadelle  
Et veille en amant, en aval,  
Gare à ceux qui volent à tire-d'aile.

Heureux d'être à nouveau près d'elle,  
Nous voguâmes comme deux hirondelles,  
Fleuretant avec la pierre marbrée  
A la gloire du pays de Bray.

**Mars 1998**

**A la gloire du hardouin  
et du Pays de Bray**

*(Extrait du recueil « Entre ciel et terre »)*

# Journée de bonheur à "Ceu Seren"

A mes grands-parents  
en mémoire de Ceu Seren

## Journée de bonheur à "Ceu Seren"

Début des années 80, je m'en souviens comme si c'était hier, l'émotion est intacte... Je ferme les yeux, mille images de plénitude remontent en surface ; je vous les livre à l'état brut avec la dernière vague qui vient de s'achouer au bord de la rive, en souvenir de ces années d'enfance, de ces tranches de bonheur.

\* \* \* \* \*

Le soleil pénètre dans la pièce sans frapper, il est 9h30 du matin; l'air sent les croissants chauds, il est sûrement l'heure de se lever. Le chant des cigales accompagne mon difficile réveil, les rayons du soleil osent perturber mon petit déjeuner, malgré l'épais feuillage qui surplombe la terrasse.

La mer est calme, les bruits des moteurs des petits bateaux résonnent au loin, il n'y a pas de moutons; ce n'est pas un jour à planche à voile, tant mieux, j'irai plonger au phare. Soudain, une

grosse sirène retentit, c'est l'un des paquebots de la Compagnie Corse qui sort de la rade de Toulon, et prend le large pour l'Ile de Beauté; des petits voiliers se rangent sur le côté afin de laisser passer le monstre; son ronronnement résonne jusque dans les hauteurs de Saint-Mandrier, la journée commence !

Après ce repas qui me rassasie, je fais mon lit en vitesse, ne parlons pas des draps...; je me bats rapidement avec quelques bêtes sauteuses qui ont pris comme d'habitude possession des lieux; elles s'agitent dans tous les sens et ont des allures ignobles avec leurs petites antennes; le coin de la chambre devient un véritable champ de bataille tant il y en a d'écrasées !

C'est le moment de la douche, baclée, car Mamie va bientôt prendre le chemin de la plage du Touring et je ne veux pas arriver trop tard. Je m'asperge aussi vite que possible ; comme d'habitude, j'en mets la moitié à côté de la baignoire qui n'a jamais eu de rideau de douche, a pour conséquence de faire de la salle de bain une vraie pataugeoire; j'entends que ça rouspète après moi, peu importe, je file et enfile mon maillot de bain, direction le 1er étage de la maison,

chez grand-père et Mamie; toujours ces maudits escaliers à monter....

Les marches sont étroites, je les enjambe trois par trois, c'est plus commode et surtout bien plus drôle... Avant de prendre à gauche, je remonte quelques marches pour aller chercher le courrier dans la boîte aux lettres "Ceu Seren" du n°12 de la corniche du soleil; quel plaisir enfantin mais toujours intact que d'amener le courrier aux grands-parents : une facture, une carte de petits-enfants des Alpes, une lettre de Christiane des Etats-Unis, toujours autant de courrier dans cette boîte aux lettres, c'est vraiment magique.

Je me rends compte à cet endroit de la chaleur qu'il fera dans la journée, le soleil commence à taper sur le bitume; la route de la corniche du soleil sent bon la Provence et la lavande; la voiture de Grand-Père est bien rangée à sa place, le thermomètre intérieur affichant allègrement les 50 °C. Ouf ! Grand-Père n'est pas encore descendu au marché !

Je redescends l'escalier comme un fou, apportant la bonne parole, en l'occurrence des nouvelles des quatre coins du globe; la porte est à moitié ouverte, jouant avec les courants d'air; je sonne par

enchantement pour prévenir de mon arrivée ; une petite musique annonce mon passage dans l'entrée. Grand-Père rédige les lettres de la journée, Mamie se prépare pour la plage; j'ai le droit à une exclamation de grand-père pour me saluer, Mamie tendrement me fait un bisou; instinctivement, je me dirige vers la terrasse mythique et jette un oeil furtif sur la vue non moins légendaire : Oui, c'est bien un jour à plongeon, la baignade sera superbe.

Mamie prend le chemin de la plage du Touring, à pied, quelques kilomètres de descente dans les tournants de la petite colline et de la corniche du soleil; Grand-Père la rejoindra quelques minutes plus tard après une brève escapade sur le marché et chez les commerçants du centre ville.

Mamie est déjà partie depuis près d'un quart d'heure; je finis ma causerie avec Grand-père qui a toujours des tas de petites histoires passionnantes à me confier; alors qu'il se dirige dans son petit atelier, jouxtant la maison, je m'évade et grimpe de nouveau ces maudits escaliers... Je regarde une dernière fois la petite cabane de Grand-Père où il bricole, colle et recolle des objets depuis tant d'années; cet atelier a une odeur formidable et unique; il est à lui seul le symbole de la longue et merveilleuse Histoire de Ceu Seren.

Je prends le chemin inverse de Mamie, je passe en effet, devant chez les Yves qui ont depuis peu une maison à 100 mètres de celle des grands-parents, rue de la Corniche du Soleil ; stratégie oblige, je prends le fameux raccourci, véritable parcours du combattant, tant la pente est rude et plutôt dangereuse.

Je rejoins la route qui surplombe la plage mais au milieu de la descente, au fort pourcentage, je reprends des forces avec la cueillette des mûres sauvages dont elles ont seules le secret. Que de cueillettes n'avons-nous pas fait avec Hervé, Olivier, Philippe, Christophe, Thierry et Laura, à se demander comment elles ont pu si longtemps résister à nos appétits de loups !

J'arrive enfin à la plage; j'entends déjà l'écho des joueurs de pétanque qui font claquer leurs boules inlassablement; la plage est déjà bondée, le soleil est au zénith ; Mamie est déjà dans l'eau, loin, très loin, ce n'est pas encore aujourd'hui que je nagerai avec elle... Elle est à la cinquième bouée, en direction du phare, je la rejoindrai làbas mais par la plage du phare...

Quelques plongeurs plus tard, le soleil nous avertit qu'il est temps de mettre les voiles; Grand-Père a pris son bain de soleil sur la plage du Touring et se prépare à rentrer, sièges et paillasses en main; la 205 n'est pas loin, sûrement bien protégée par une place à l'ombre, acquise aprement après quelques minutes de patience !

En remontant par la colline de St-Mandrier, nous entendons et sentons les odeurs de grillades, la bouillabaisse est aussi au menu dans bien des restaurants. Nous voilà devant Ceu Seren, le déjeuner sera l'occasion de rêvasser devant cette vue panoramique incontournable; les cigales chantent comme jamais, c'est l'heure de l'opéra après le repas ! Le soleil rayonne, la mer se calme et coline les voiliers qui lèchent les plages et les bords de côte, Saint-Mandrier est l'un des derniers paradis de la Côte d'azur.

\* \* \* \* \*

Le déjeuner passerait presque inaperçu s'il n'était pas suivi de moments de légende tels que le café bien chaud siroté à l'ombre des pins et des sonates des cigales, et surtout de l'inévitable partie de Scrabble avec les grands-parents et l'Oncle Nel. En effet, l'heure

du Scrabble a sonné, les bons et les mauvais joueurs y sont conviés pour 1 à 2 heures de parties non stop !

Tout est prêt : le jeu avec son plateau tournant, le dictionnaire, la feuille et le stylo pour comptabiliser au point près les mots en 7 lettres. Attention... Oncle Nel et Mamie sont des adversaires redoutables dont il nous est fortement déconseillé de tenter de battre. Gare aux champions, le Scrabble est un jeu sérieux aux enjeux inattendus !

Pas une mouche ne vole, au loin sur l'horizon bleu, quelques sirènes de bateaux viennent l'espace d'un instant, détourner notre regard du labyrinthe littéraire. La concentration et le silence sont de rigueur, l'exploit est au bout des lèvres et des doigts ....

De nouveau, de grosses bêtes volantes attirent notre attention : ce ne sont ni des guêpes, ni des mouches mais des hélicoptères de la base navale de Saint-Mandrier, qui effectuent leur bal quotidien au-dessus de la baie. Leur opéra s'éloigne jusque dans les hauteurs de Toulon et va même au-delà vers l'Esterel.

16h00 approchent, les bruits des enfants remontent jusque dans les hauteurs de la corniche assoupie par la sieste; il est grand temps de dévaler l'autre versant de la colline, via la route du cimetière. J'hésite quant au programme de cet après-midi; le soleil est très

présent, la chaleur pesante, ce sera vraisemblablement insupportable aux Sablettes; je me décide à changer d'itinéraire vers la côte sauvage. Il y aura moins de peuple, et surtout des jeunes qui défieront les rochers.

Le chemin que je prends pour m'y rendre est peuplé de raccourcis et de sentiers perdus dans la colline, à travers pins, lavande et bruyère; je m'arrête un instant et songe aux parties de pétanque que papa et maman faisaient il y a quelques années de cela avec les grands-parents sur le chemin de terre, aujourd'hui goudronné.

La nature, préservée par les militaires dans cette partie de la presqu'île de Saint-Mandrier est un véritable paradis; l'homme y a juste planté un parcours de santé; les cigales surveillent les lieux et le font savoir. Saint-Tropez et Sainte-Maxime n'ont qu'à bien se tenir ! la vue du haut est somptueuse, les âmes reposent en paix, le caveau Suquet trône sereinement depuis des décennies; les anciens surveillent au loin, les rochers des "deux frères".

La descente est assez longue et périlleuse sous ce soleil de plomb, mais la ballade est dantesque; Ramatuel et le Cap-Esterel n'y peuvent rien, la presqu'île a conservé toute sa beauté.

Malheureusement, le chemin que je suis me montre rapidement les limites de cette nature sauvage aux abords de Pin Roland, nouveau quartier de Saint-Mandrier, qui a pris le pas sur la pinède; quelques maisons ont commencé à s'entasser, formant des bribes de quartier en bords de mer; que deviendra tout ceci d'ici quelques années... ? Seuls les militaires détiennent la réponse.

Les minutes passent et le chemin de terre commence à peser sous l'imposante chaleur. Heureusement, l'air frais de la rive me rassure et me donne à nouveau l'occasion d'admirer le superbe horizon du grand large; des paquebots flottent au loin, des planches à voile jouent avec la rive.

\* \* \* \* \*

De retour de la plage sauvage, hantée par les oursins, la chaleur est tombée, les cigales se font plus silencieuses, les joueurs de pétanque prennent le relais et font claquer leurs boules dans toute la presqu'île. Grand-père est dans le jardin, à ses activités traditionnelles de maître jardinier; il est au calme et à l'ombre,

serein, contrairement à la fois, anecdote épique, où Christophe voulant offrir innocemment et avec générosité, un bouquet à Mamie, avait osé cueillir les belles fleurs du jardin !

Ceu Seren en était tout retourné.... Mais là, rien de ceci, toutes les fleurs et au passage l'escalier ont été soigneusement arrosées pour une beauté.

Mamie n'est pas encore rentrée de sa partie de bridge, en effet, c'est le jour de la semaine où pendant des longues heures durant, elle joue à son sport favori.

Les serviettes de bain trônent royalement sur les balustrades noires du balcon. A ce titre, combien d'enfants ont joué à l'équilibre sur ces balustrades et sont tombés sur les rosiers situés juste en dessous. Les plus mémorables sont dans ma mémoire Phanie et Christophe qui y laissèrent une belle partie de leur chair et de jolies plumes mais, sur le moment que de frayeurs.

Pour l'heure, l'objectif est le dessalage et une beauté pour accueillir la tombée de la nuit dans les meilleures conditions; la fin d'après-midi offre une température idéale pour apprécier l'approche de l'apéro et se livrer à quelques lectures. Au-dessus de nos têtes, au 1er étage de la maison, nous entendons les grands-parents qui

s'affairent à la préparation du dîner, entre les chiffres et les lettres et le journal de 20h00. Il est ^ parier qu'au dessert les grands-parents mangeront de la glace au café et à la vanille.

Hasard de l'heure, Mamie nous interpelle et nous invite officiellement à prendre l'apéritif à leur étage ! Nous acceptons avec joie cette invitation et l'honorons tous comme le veut la tradition ; nous dégustons avec grand bonheur les rondelles de saucisson, les cacahuètes et surtout les fameuses olives provençales.

Le sport favori des petits-enfants Suquet est de jeter les noyaux d'olives le plus loin possible dans le jardin des grands-parents ; nous nous permettons ce jeu pendant l'apéro en toute insouciance, avec leur accord tacite, cela va de soi... Etonnant tout de même qu'après tant d'années, aucun olivier n'ait poussé dans ce jardin, tant il y a eu de noyaux joyeusement jetés de la terrasse de Ceu Seren.... ! ?

La nuit s'installe lentement sur le port et les lampions des quais illuminent les reflets des bateaux sur l'eau; les derniers voiliers et marins rentrent au port; seuls deux bateaux de joute s'activent dans le port et tentent de mettre les adversaires à l'eau. Le spectacle provençal, par les cris et les plongeurs des jouteurs, a attiré de nombreux badauds qui applaudissent à tue-tête.

\* \* \* \* \*

Au rez-de-chaussée du 12 de la corniche du soleil, le repas a pris place sur le balcon avec vue royale sur la mer et la côte toulonnaise; le paquebot Corse du soir, illuminé de ses milliers de lumières, annonce son arrivée, un sous-marin de la navale, non loin de là, se fait plus discret.

Les hélicoptères font leurs derniers raids avant de passer le relais à l'équipe nocturne; des Canadiens surgissent et nous laissent penser que la chaleur a dû de nouveau frapper dans l'arrière-pays. Le repas est agité, chacun narrant ses péripéties de la journée.

La table débarrassée, la vaisselle faite, le chauffe-eau éteint, les dernières bêtes sauteuses écrasées, nous n'avons qu'un seul et unique but : aller rejoindre Grand-Père et Mamie qui regardent paisiblement le journal de 20h00. Nous voilà repartis dans la description des aventures du jour; nous aurons le droit à une troisième version , quelques minutes plus tard avec l'arrivée des Yves.

Le serpentín posé sur le sol près de la terrasse, embaume la pièce et refoule les moustiques attirés par la lumière feutrée de la salle à manger; Grand-Père a tout prévu pour parer à leur invasion; seuls les scorpions, ont le droit illégitime d'occuper les lieux !

Je scrute une dernière fois avant la tombée de la nuit, le flot des bateaux dans le port et dans la baie de Toulon; la dernière vedette au départ de Saint-Mandrier croise dans le port celle qui arrive de Toulon.

Le brouhaha nocturne de la fête foraine, Place du marché, à deux pas de chez Oncle Nel, envahit lentement mais sûrement les hauteurs de la Corniche du soleil, au grand désespoir de Grand-Père ; il devra attendre de longues heures, entre bruit et chaleur, avant de pouvoir s'endormir. La Côte d'Azur a aussi ses contraintes estivales...

Le journal se termine de manière classique sur les mauvaises nouvelles du monde, place à la détente et aux zygomatiques avec le jeu télé international "Jeux sans frontières". Nous sommes tous hilares et ravis de cette soirée de bonne humeur. Sur ces images et les traditionnels baisers de " bonne nuit ", nous quittons les lieux et descendons les marches étroites qui séparent les deux étages de la

maison. Les cigales accompagnent notre silence et rêvent avec nous à une nouvelle journée de bonheur à Ceu Seren.

\* \* \* \* \*

Comme le dit la chanson de Charles Aznavour, "non, je n'ai rien oublié", tous les souvenirs sont présents, les émotions palpables et vivantes, comme si c'était aujourd'hui. Non, vraiment, rien ne fera disparaître l'âme de Ceu Seren, éternelle à jamais ! Et dès que j'entendrai les cigales ronronner, ou que je verrai un coucher de soleil sur l'horizon bleuté, les souvenirs des jours heureux de Saint-Mandrier empliront mon coeur comme au 1er jour.

Oui, Saint-Mandrier, c'était les jours heureux, la joie et la douceur de vivre, la chanson du bonheur. Grand-Père, Mamie, merci de nous avoir montré la voie et transporté dans l'ivresse de la vie par ces vagues de chaleur et de tendresse.

*A nos Grands-parents SUQUET  
Ceu Seren est gravé pour toujours  
dans nos coeurs,  
Mars-avril 1999*

# Toubabs en vue !

A la Somone et à tous ceux qui en ont fait sa légende



Texte écrit à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> soirée sénégalaise en avril  
2000

Décembre 1999, des Toubabs prennent place à la Somone, petite bourgade tranquille et accueillante du Sénégal, entre M'bour et Dakar. Ils sont 19 à s'installer, en deux temps, comme les nouveaux rois de la plage dans leurs châteaux respectifs, léchant le bord de mer.

### **Pas de Miracle à l'aéroport**

L'arrivée au Paradis, terrestre ou maritime, se fait de nuit, vers les 2-3h00 du matin, par des routes sinueuses et peu recommandées pour les rhumatismes. Le chemin qui mène à la Somone, cet éden Suquet tant espéré et convoité, est long et périlleux... A commencer par le débarquement à l'aéroport où l'assaut des quêteurs et autres pseudo bagagistes, vous donne envie de rebrousser chemin. Les policiers de la douane locale sont l'ultime étape d'un parcours du combattant, digne des légendes aéroportuaires africaines. Seul signe rassurant de la nuit, la température accueillante des 20°C, contrastant avec le froid parisien

quelques heures plus tôt. La grande aventure commence dès la descente de l'avion et déjà nous faisons nos premières armes pour nous adapter à l'ambiance sénégalaise, qui n'est pas pour nous réconforter, fatigue aidant, en cette pleine nuit de décembre. Le rêve nous semble bien loin, lorsque nous apercevons, par miracle, nos hôtes, synonymes de portes de l'eden.

### **Rêves de plage**

La camionnette Toyota sillonne les routes, la Somone est annoncée, nous voilà, à peu près reconstitués, dans l'Eldorado Sénégalais tant attendu. Les bagages flottent au vent sur le toit de la camionnette et ne s'envolent pas par bonheur, tant ils sont entassés. Le véhicule s'immobilise, le ressac des vagues nous alerte, nous sommes arrivés. Moment de silence... les secondes pèsent sur nos paupières, les regards scrutent de toutes parts.

Mais il est très tard et la fatigue bien présente nous emporte au large. Les moustiques et les lézards nous accueillent, des inconnus de la nuit s'agitent dans tous les sens, la première vague de la famille prend possession des lieux.

Peu de temps nous sépare de l'assaut des lits au rez-de-chaussée et au 1<sup>er</sup> étage de la « Maison du Gouverneur » ; le bonheur est à nos pieds, nous réalisons enfin que nous y sommes. La maison dort avec la mer, le sable nous enveloppe et nous accompagne dans des songes les plus fous ; des rêves que nous allons découvrir dès le lendemain matin, et ce durant plus de deux semaines pour les uns, et près de dix jours pour le 2<sup>ème</sup> arrivage.

Les vagues et chants implorant Allah pour la prière un peu trop matinale, nous prennent au dépourvu dans cette 1<sup>ère</sup> nuit sénégalaise ; ils deviendront très rapidement nos airs et refrains quotidiens qui rythmeront le tempo de nos activités diurnes et nocturnes. Ces allégories religieuses

deviendront oppressantes pour ceux qui ont le sommeil léger et de surcroît des vaguelettes plein la tête.

### **Toubab or not too Bab !**

40°C au soleil en plein Noël, le toubab parisien se plaît à se rappeler l'hiver francilien en attrapant dès les premières heures le rhum somonien, n'est-ce pas l'ami Fred !

Mais le toubab a la bougeotte et de fait, roule en roulotte, façon « famille Ingalls », en 4/4, en mini-bus, en taxi pourri version R20 de luxe des années 30, voire même à pied pour se restaurer au verger ou au supermarket, se divertir au « Club Baobab », avec en prime et en exclusivité Maud, Caroline et Sophie en pom-pom girls, à « La Case » pour savourer les soirées sénégalaises et les crises d'épilepsie...

Le sieur toubab manie à la perfection la lampe de poche sur les routes endormies et exotiques de la côte sénégalaise, piles alcalines de rigueur.

## Un Toubab sinon rien

IL vit en famille et s'immerge pleinement dans la vie du village ; ils se sont retrouvés, frères et sœurs de cour, pas même père, pas même mère, mais même cour pour reconstituer leur case familiale ; le toubab luxueux et pragmatique fait appel aux services des autochtones pour l'aider dans les tâches ménagères mais également pour échanger et apprendre à mieux les connaître ; c'est ainsi que la famille, non plus toubab, mais « sénégalaise » se compose alors de 22 membres avec l'arrivée d'Ibrahima, alias « M. Niokobok », de Babakar, mieux connu sous le nom de « M. c'est pas grave » et de la sirène de la Somone, Awa, dévouée corps et âme pour l'un des toubabs de la tribu !

## Nom d'un toubab...

Tout ce petit monde fait bon ménage entre repas de mer et soirées festives rythmées par les djumbés de Yussum Diour et de France Gall ; d'ailleurs Babakar, où es-tu ?, où es-tu ?!

Le Sénégalais ne se contente pas de se bronzer au soleil sur le sable fin, ou du moins sur ce qu'il en reste, car les voleurs de sable sont ici des marchands de sable inépuisables ! Entre 3 voleurs de sable sur leur charrette de fortune, 3 crabes et 5 vendeuses de statuettes, il fait bon se dorner sur la plage de la Somone... Sans ce décorum exotique et inédit, la Somone ne serait plus ce qu'elle est et ne sera peut-être plus un jour ce qu'elle a été ; pourtant, quel frisson magique nous attire à découvrir et revenir chercher ce spectacle et ce parfum si particulier à des milliers de kilomètres des joyaux que nos sont nos plages normandes, varoises et landaises.. ?!

Les vagues dansent au rythme de sauts des baigneurs, les chevaux galopent sur le sable mouillé et les bateaux de

pêche font leur balai incessant, avec des cargaisons de Tiof, de Lotte et autres poissons tous aussi somptueux. Les odeurs de poisson séché et de raie desséchée nous embaument de temps à autre, selon le gré du vent, à notre grand plaisir... au point que 4 toubabs courageux et téméraires, partent en mer à la conquête de la précieuse denrée à bord d'une pirogue typique, made in Sénégal, avec les inscriptions peintes sur le bois « Elhmodou-Diakate ». A leur retour, comme à chaque rentrée de pirogue sénégalaise, femmes et enfants courent et s'attroupent autour des bateaux qui assurent leur pain quotidien.

La danse du bateau sur le sable précède le partage des recettes entre les différents pêcheurs du jour et par la suite le séchage du poisson sous les rayons alléchés du soleil.

Les sénégalais aiment aussi se ressourcer en Brousse, au milieu des villages « Peuls » et des zébus, aux allures déprimés. Le sable s'engouffre partout, les chemins

deviennent des pistes et des labyrinthes d'ornières ; les slaloms entre les baobabs nous mènent rapidement au bout du monde, loin de la « civilisation », dans un autre Sénégal. Pourtant, chaque bout de brousse mène en un lieu qui mériterait d'être connu ; le miracle est là, palpable et silencieux, plein de sens quant on imagine la vie en une terre si éloignée de tout concept occidental.

### **L'École de la Vie...**

A l'approche de l'école de Tanguis, nous sentons des vibrations qui annoncent de grands moments ; une école comme nous ne pouvions pas l'imaginer, une école du « quart monde » comme diraient les spécialistes en la matière ; un établissement scolaire qui ressemble plus à un bunker d'après guerre... Et pourtant, nous avons trouvé en ce lieu, l'école de la vie, le retour aux sources, en réalité, à l'humilité et au bonheur simple et vivifiant. Nous sommes accueillis très chaleureusement par le directeur de l'école

élémentaire de Tanguis, Ibrahima Dondé. Nous y visitons toutes les classes, les unes après les autres, avec tant d'émotion et d'admiration, parfois difficilement contenues.

Nous pensons les aider avec le matériel scolaire de base que nous avons entassé dans nos sacs à dos, et leur donner de fait un peu d'espoir et de soutien dans l'éducation de leur pays... Mais au final, c'est nous qui les remercions et qui tirons la leçon d'humilité et d'admiration du spectacle que nous venons de vivre ; une petite heure aura suffi pour relativiser tous les schémas que nous avons en tête depuis notre enfance ; oui, après tout, l'habit ne fait pas le moine, les infrastructures ne fondent pas nécessairement la garantie de la démocratie et de la qualité de l'éducation. Des professeurs et des enfants exemplaires, symboles de l'école de Jules Ferry de ce début de siècle, de quoi faire muter Sophie en pleine brousse ! Coïncidence ou heureux hasard, nous avons assisté au 1<sup>er</sup> jour et 1<sup>er</sup> cours d'une institutrice à l'école de Tanguis ; il s'agit de Khady Gueye ;

sa leçon, écrite au tableau, portait sur la petite histoire d'un vieillard qui traversait la chaussée d'un village.

Nous lui souhaitons une longue et belle carrière ainsi que beaucoup de courage et de dévouement pour transmettre à tous ces enfants de la Brousse son savoir et leur donner la chance de devenir des lettrés.

### **A M'bour, tu finiras un jour...**

Autre moment d'émotion, mais légèrement plus stressant, pour ne pas dire oppressant, l'étape mythique de M'bour. Ne nous parlez plus du port et du marché de M'bour où Idryss et Patrick y laissèrent quelques écailles. En effet, les racleurs et autres rançonneurs en tous genres ont vite fait de vous poursuivre et de vous harceler jusqu'à épuisement. Ils vous suivent de près ou de loin, parfois en solitaire, parfois en groupe et ne vous lâchent qu'après négociation d'une prime d'escorte ou d'une dîme de guide culturel. Il n'y a pas de culture à M'bour, il y a juste la pêche et le marché

aux tissus. Un parcours chaotique dans la ville où les blancs, même sénégalais, n'ont à priori pas leur place...

Heureusement, quelques instants plus tard, le contexte et le décor changent radicalement, et nous rassurent et nous ramènent à une certaine sérénité : il s'agit de la Mission de M'bodienne, où la sœur Parquin, nous réserva un accueil chaleureux et digne de ces lieux mystiques issus de nulle part. Une mission chrétienne en ces terres musulmanes, c'est inattendu et un moment de recueillement pour tous.

### **La loi des paradoxes**

La sœur Parquin nous reçoit en effet avec beaucoup de générosité et nous explique qu'il y a tant à œuvrer, trop, beaucoup trop de vies à sauver de l'errance, de la malnutrition et des maladies ; puis elle nous montre avec ferveur et enthousiasme ses récentes réalisations, ses dernières plantations ; Certains villageois, et notamment

des jeunes de M'bodiennne, aident la Mission à mettre en place ces programmes de « survie alimentaire » ; C'est l'une des raisons premières qui ont conduit les Sœurs à privilégier l'éducation des enfants, qui à terme montreront l'exemple et prêcheront la bonne parole en développant les techniques rudimentaires d'hygiène, de culture et de développement pour assurer la survie de leurs familles et de leurs villages. Nous quittons la sœur Parquin et la Mission M'bonniennne le cœur serré, avec beaucoup d'émotion contenue dans nos coeurs ; tant d'Amour et de dévouement au service de la cause humaine ne peuvent que susciter l'admiration et le respect, et nous ramener aussi, à de tristes, dures et complexes réalités.

A quelques pas de M'bonniennne se trouve le domaine de Nianing, véritable paradis tropical artificiel à l'occidentale. Un mélange de zoo, de forêt tropicale et de village vacances, que seuls des esprits bien pensants ou tordus (...) auraient pu imaginer puis créer en un tel lieu. Le contraste

est stupéfiant avec le décor environnant : La chaleur étouffante, la poussière, le sable envahissant, l'herbe desséchée, rien de tout cela en cet endroit paisible où nos corps se refont une santé. Cela étant, les millions injectés dans cette réserve pour toubabs sous haute surveillance, dans ce paradis virtuel pour le bonheur de l'illusion, nous laissent quelque peu circonspects ; le résultat est stupéfiant, certes, mais à quel prix, à quelles fins... ?!

### **L'aventure, c'est l'aventure...**

Le Sénégal se montre généreux pour ceux qui veulent vivre des moments uniques et mettre leur vie en péril ; à l'Ile aux Coquillages, le Sénégalais pourrait éventuellement jouer à l'aventurier en y accédant par une pirogue ; mais, il préfère corser la difficulté en s'y rendant à pied, en plein vent, sur un pont chancelant et en ignorant pendant tout le trajet, les harcèlements de « pseudo-guides » qui vous racontent l'historique de l'Ile et du héros local pour quelques embruns

de CFA. Saoulés de paroles, des coquillages pleins la tête et sous les pieds, le Sénégalais désire de véritables émotions. Le Baobab sacré sera l'étape qui nous apportera sur un plateau cette soif de sensations ; le plus dur fut finalement d'y accéder à ce sacré baobab car le 4x4 nous laissa en plan au beau milieu de la piste, qui du reste, ne ressemblait plus à rien sauf à un vrai borbier où seules les poussées hystériques de nos bras et de nos jambes pouvaient nous permettre de repartir pour une folle aventure ! Tous, sauf une, prise d'une démente soudaine de la photo, Caro (pour ne pas la citer) qui avait, sans nous avertir, un contrat d'exclusivité avec Paris-Match pour la couverture de notre expédition.

A proximité du Baobab sacré, nous apercevons le comité d'accueil, un peu trop pressé de nous recevoir et de nous vendre, de gré ou de force, sa camelote. Parler en Anglais, en Biélorusse ou en Chinois n'y change rien, ils maîtrisent toutes les langues pour mieux nous servir, loi intraitable du commerce international oblige !

Mais l'heure est à la visite du vieux baobab, plus que centenaire, le plus ancien et le plus impressionnant du Sénégal ; il forme une cavité immense de plusieurs mètres de diamètre dans laquelle il est coutume d'entrer, par un petit trou situé dans son tronc, à cinquante centimètres du sol ; cette gymnastique au baobab ne peut s'effectuer qu'après paiement du guide floral local, qui a fait 7 ans d'étude en la matière, c'est bien connu ici. Bref, l'entrée est épique, un véritable exercice de style sous les yeux attentifs et impatientes des marchands ; évitez les jupes courtes et les poids de plus de 80 kg, sinon le Baobab sacré vous mangera tout cru et vous gardera à vie dans sa grotte. La sortie du baobab est réconfortante, mais le retour à la lumière du jour nous rappelle à d'autres réjouissances, la confrontation guerrière avec les marchands qui cernent l'arbre mythique de toutes parts ; l'heure est au combat du marchandage dont certains y laisseront quelques feuilles. Le départ du Baobab sacré s'effectue dans la précipitation afin d'éviter l'émeute sur le 4x4.

## Le retour aux plaisirs simples

L'aventure et le goût du risque ne durent qu'un temps... ; qu'il est bon d'errer dans les ruelles de la Somone, de laisser son âme humer les embruns et les odeurs locales, de saluer et de causer avec les autochtones, d'observer des scènes traditionnelles de la vie sénégalaise, de vivre et de respirer à l'unisson avec l'Afrique.

Marcher au gré de ses rencontres, de ses découvertes et de ses pensées, fouler la terre aux 7 couleurs, admirer les splendeurs des bougainvilliers, s'étonner et s'inquiéter des paradoxes de l'occidentalisation, s'émerveiller devant les coutumes locales, un vrai bonheur de l'esprit.

Les jeux de plage avec nos enfants et ceux de la Somone, les ballades à cheval, en charrette ou à pied sur le sable (presque) sans fin du bord de plage, les bains de mer jusqu'à plus soif, une pure ivresse de bonheur simple et sans limite. Bref, un tableau magique de scènes de vie familiale.

## **La loi des tribus...**

Le Sénégalais a beau se mêler à la population sénégalaise, se déguiser de drôle de manière et manger de la Tiboudienne, du Poulet Yassa, du Tiof et du Capitaine, on le sent et le reconnaît de loin face aux ethnies Wolofs, toucouleurs, Peuls, et autres Cerrers. Dommage pour lui, mais il lui sera impossible de lutter avec les tribus exotiques de la Brousse, de la Casamance, de M'bour, Kayar, Dakar... question de couleur et de culture !

## **Le traquenard de la « fabrique »**

Sur la célèbre route de Dakar, le Sénégalais retrouve son instinct marchand et ne peut s'empêcher, de gré ou de force, de commercer, de marchander à tout bout de brousse. Entre les pantalons aux milles couleurs, les statuettes et masques en bois, les tee-shirts jusqu'aux bananes qui font office de plat de résistance lors du

déjeuner pour combler tout le stress engendré par l'oppression permanente des vendeurs ambulants.

Quand la joyeuse troupe s'arrête à Dakar, c'est pour tomber dans une véritable embuscade à la fabrique de tissus et de sacs. Imaginez une dizaine de frenchies entourés par des hordes de charmants sénégalais prêts à tout pour vendre leur camelote à « prix toubab » ; nous sommes pris dans un vrai traquenard à la fabrique de Dakar et seuls nos billets de banque pourront nous sauver de cet accueil inattendu. Pour se rassurer de cette peur bleue, le lac rose nous réconcilie avec le Sénégal que nous aimons ; il nous embaume de son sel et nous transporte à nouveau vers des sommets de bonheur.

### **Kayar, terre des pêcheurs**

Que dire alors de Kayar, 2<sup>ème</sup> port de pêche du Sénégal, au nord de la capitale, lieu magique et inimaginable ; la pirogue

règne en déesse toute puissante, le poisson est l'or convoité. La plage de Kayar est le théâtre de scènes marines divines : la valse quotidienne de 500 pirogues est un véritable enchantement ; A quelques dizaines de mètres des arrivages incessants, le marché aux poissons est en effervescence ; tout se vend, tout se mange ; les odeurs imprègnent les murs de la ville, tout comme la misère qui habite Kayar et qui ravage le moral des marins : il n'est pas gratifiant d'être pêcheur au Sénégal.

En ces instants, que la France, et même la Somone nous paraissent loin. La magie de la mer nous a pris, un retour aux sources, à l'essentiel peut-être...

Après l'effort et l'aventure, l'heure du réconfort n'est pas oubliée par le Sénégalais ; ce n'est pas le cliché du ricard autour d'une partie de pétanque mais le scénario quotidien de l'apéritif aux odeurs d'embruns et de cacahuètes grillées sur le sable ; les males au retour du Sénégal seront remplies de sacs de cacahuètes que tout gaulois convoiterait !

Ce préambule festif et fort joyeux est suivi de dîners dantesques, assurés par le grand maître cuisinier des lieux, Babakar, et supervisés par Nadine et le « grand chef ».

### **Le marché mobile**

Côté logistique, les sénégalais attirent bizarrement les faveurs des commerçants, jusqu'à avoir leur propre compte au supermarket : Le compte Nadine ! Autre avantage local, le marché se déplace jusqu'à chez vous... Et s'il manque une denrée, Ibrahima, l'homme à tout faire, généreux et toujours gai, est prêt à faire des kilomètres et des kilomètres, jusqu'à la pagotte de Mamadou Bari, connu également comme gestionnaire de résidences de toubabs.

Le marché est également présent sur la plage : Les femmes au sac sur la tête, pleins de bibelots et souvenirs en tous genres, déferlent nonchalamment toute la journée, Rose en tête, jusqu'à l'ultime instant, où un tout blanc veille bien s'attarder sur un éventuel et hypothétique achat.

A la maison du Gouverneur, l'instant est solennel, le lieu pour marchander, voire troquer est prévu, devant la maison sous les parasols ; des rites s'installent peu à peu pour laisser place à une nouvelle sorte de commerce ; autant être bien installé car les négociations peuvent durer très longtemps (jusqu'à 30 minutes) pour faire baisser le prix de 3000 frs CFA ! Le Sénégalais n'en perd pas néanmoins sa raison et sait se montrer généreux envers les autochtones en offrant des vêtements pour les bébés de ces braves femmes de la plage.

### **La vie est une longue lagune tranquille**

La Somone se réveille comme chaque village sénégalais de la côte avec les jeux des enfants, les moteurs de pirogue, les bruits des ferrailleurs le long de la route qui traverse les 2 km de la Somone.

Au bout du village, les bras de la mer se confondent et se perdent dans les terres chaudes de la Somone, formant une

lagune où pêcheurs et touristes en quête de solitude, de recueillement et de recherche de splendeurs se retrouvent. La beauté et la sérénité des lieux imposent le silence.

La famille sénégalaise a inscrit sur son programme du jour la ballade en bateau à moteur dans cette lagune afin d'y contempler les milles espèces d'oiseaux qui s'y réfugient. Pour traverser la Somone, certains d'entre nous, fainéants ou grands aventuriers, prennent les « Taxis brousse » ; il est alors possible de mesurer de près le risque de monter dans ces voitures cabossées et rafistolées. Le pittoresque du court voyage en vaut tout de même la chandelle...

La lagune apparaît au bout de la route, derrière les derniers hôtels pour toubabs ; deux bateaux à quai nous attendent et c'est au bout de vingt minutes et d'un moteur cassé que nous partimes à la découverte de ce décor exotique inattendu. 90 minutes de bonheur et de joie collective durant les quelles les deux embarcations traversèrent des bras de mer de la lagune et les bancs de sable, où oiseaux, poissons, crustacés et flore sauvage cohabitent dans une harmonie totale. Les

envols d'oiseaux nous ont conduit vers d'autres cieux, haut, très haut, bien au-dessus de la terre paisible aux 7 couleurs de la Somone.

### **Sénégalais in love**

Loin de chez lui, le Sénégalais n'en oublie pas pour autant les fêtes chrétiennes : d'ailleurs, à la Somone comme ailleurs en terre sénégalaise, la religion est omni présente ; c'est ainsi tout naturellement et dans un décor paradisiaque que nous fêterons la naissance de Jésus.

Noël sous les 30 °C, le sable chaud et les baobabs, avec en veillée, un repas aux chandelles version pagode, c'est faire honneur au Père-Noël !! Ce 24 décembre , l'arrivée à la crèche de Ginette & Fernand s'effectua par une traversée royale et mémorable de la Somone en calèche avec le « Père-Noël marron » ; les 3 petits santons Suquet, Marion, Gwenaëlle et Lucie se souviendront de cette traversée de la Somone dans la nuit, guidée par les lampes de poche et les

pas du cheval, et sous les clameurs des habitants musulmans du village : « Joyeux Noël !- Joyeux Noël ! » Le repas, puis la soirée dansante furent grandioses, de quoi déstabiliser un Sénégalais qui se demande s'il vient bien de fêter Noël aux antipodes !?

Le 31 décembre fut tout aussi digne : Le passage à l'an 2000 en terre sénégalaise sont autant de souvenirs irréels et inoubliables, à l'image des contes africains.

Mais me direz-vous, comment devient-on un Sénégalais et non plus un vulgaire Toubab ? Eh bien, rendez-vous un jour prochain dans un petit village, nommé la Somone, demandez la maison du Gouverneur, on vous aiguillera alors vers le « Grand chef » qui vous demandera le nom de code secret.

*A vous de jouer Sénégalais...*

*Cyril Suquet,*

*Avril 2000.*

# Lucie

Née aux 1ers jours de l'été,  
Radiieuse comme une jeune pousse,  
Une sacrée tête de frimousse,  
Qui fait ce qu'il lui plaît.

Douée de crapulerie et de parole,  
Elle se moque du lit  
Pour lire et se jouer  
De la nuit, pleine de symboles.

La blondinette aux bouclettes,  
Lulai ou lulu pour ses aînées,  
Avec sa bouille à lunettes,  
Elle est la 3<sup>ème</sup> chipie.

Sans peur et sans répit,  
La reine des pirouettes,  
Dents en moins, sourire en fête  
Est drôlement chouette.

Oui, pas de doute,  
C'est notre Amourette de Lucie  
Du haut de ses 3 ans.

Trois ans de Lucie,  
Juin 2001

# A notre Grand-Père, André SUQUET

Neuf décennies de pèlerinage et de voyage,  
De déménagement et de mouvement,  
De Pothières à Villers,  
De Paris aux Etats-Unis,  
Du port de Saint-Mandrier aux portes de l'Humanité,  
Et en somme à Boulogne.

Du sommet de ses 90 ans,  
Passant le siècle avec Amour,  
Le regard de ses enfants & petits-enfants,  
Contemplation d'éternité  
Sur ce chemin tracé,  
Notre grand-père, de toujours.

Des années de guerre et de paix,  
De colonisation et de révolution,  
Des décennies de technologie et de modernisation,  
De miracles et de prières,  
De social et d'humanitaire,  
De politique et d'équité.

Du sommet de ses 90 ans,  
Passant le siècle par Amour,  
Le regard de ses enfants & petits-enfants,  
Contemplation d'éternité  
Sur ce chemin tracé,  
Notre grand-père, pour toujours.

Mille et deux mois à travers l'Histoire,  
L'épopée de la famille Suquet,  
De fils à père, de père à grand-Père,  
Et d'arrière à x petits de la lignée,  
La descendance est unie et fière,  
Sous le signe de la reconnaissante mémoire.

Du sommet de ses 90 ans,  
Passant le siècle vers l'Amour,  
Le regard de ses enfants & petits-enfants,  
Contemplation d'éternité  
Sur ce chemin tracé,  
Notre grand-père, guide de toujours.

*Son Petit-fils, Cyril SUQUET*

Le mardi 17 juillet 2001,

Jour de ses 90 ans

# Othello

La boule de poils noirs,  
Débarquant de Lille,  
Passager anonyme accompagnant Ahmed,  
Miaule sur Belleville,  
Et découvre son nouveau Club Med.  
Un cadeau mélodieux dans le Paris d'un soir.

Othello, le jeune Pacha,  
Se lèche les babines en cuisine.  
Maître des lieux, ci-bas,  
Gardien du temple chébat,  
Cligne des pupilles sa divine Roselyne,  
Et compose en ronronnant son Opéra.

Le trouillard des bacs à sable,  
Le froussard des dessous de table,  
Les poils hérissant, aux aguets,  
Prêt à l'assaut du moindre mets.

Errant, menant sa vie à l'écart,  
Rasant les murs,  
Et inspectant les alentours,  
Il surgit de nulle part.

Othello,  
Le Beau,  
Le chat d'Imma et Mamour  
A griffé nos esprits pour toujours.

A Othello et Maman ...,

Décembre 2002

# Constance

Constance,  
En ces premières lueurs de janvier,  
Est arrivée bien en avance,  
Constituant le quatuor des sœurs Suquet  
Avec excellence.

Taquine et chipie avec ses aînées,  
En impose avec véhémence, en toute innocence.  
Pas pressée de parler,  
Mais en la circonstance,  
Pour se faire comprendre, sait gesticuler.

Entourée de milles poupées,  
Notre douce toutouce et radieuse Constance  
Est un feu de joie et de beauté,  
Enivrant et intense,  
Digne du cercle doré des quatre fées.

Depuis deux années,  
Constance,  
Déjà tant d'émotions passées,  
En ce jour, nous fêtons ta naissance.

Deux ans de Constance,  
Janvier 2003

# *Fable*

## *de la Printanière de la Somone*

Il y a quelques temps de cela,  
J'ai croisé un sage  
Au détour d'un chemin,  
Et il m'a compté le récit d'une femme  
Qu'il a croisé dans son imaginaire,  
Ou peut-être sur cette terre,  
Cela reste encore un mystère.

Cette histoire, le sage me l'a narré si intensément  
Que je vais vous la retranscrire  
Telle que fut son récit et notre dialogue,  
comme suit :

« Cette femme au cœur pur  
Croyait que sa vie s'était arrêtée à un certain âge ;  
Non pas qu'elle était d'un âge certain  
Mais les épreuves de la vie  
L'avaient peut-être amené à cette réflexion.

Après 35 hivers  
Elle avait déjà baroudé  
Sur les longs mois de la vie,  
Eu deux enfants fruits de la passion,  
Et puis le doute,  
Oui, le doute qui nous touche,  
Nous écarte du chemin tracé,  
Nous expédie en d'autres lieux,  
Faire les cents pas,  
Isolés et meurtris.  
Sans carte ni boussole,  
Ce vent violent peut ébranler  
Le roseau ou même le chêne.

Le chemin qui, d'un coup,  
D'une pluie glacée et désolée  
Nous mène à l'impasse,  
Ne conduit pas à l'horizon  
Que l'on l'imaginait.

Quel est notre horizon, au fond...,  
Où nous mène notre quête intérieure ?!

*Et qu'est-elle devenue, dis-je en interrompant le Sage ?*

Dans le nouveau testament, il est mentionné  
Le récit de la démultiplication des pains.

*Oui, et alors, lui dis-je surpris ?*

Ce qui est arrivé à cette femme suit la même logique,  
La démultiplication des vies !

*Comment cela est-il possible, Monsieur le Sage ?*

La vie appelle la vie, l'Amour suit des détours incertains  
Mais ils aboutissent en lieux sûrs.  
Au bout de la voie où elle se trouvait,  
Elle a franchit le mur invisible  
Qui lui faisait face  
Et elle a construit  
Sa propre route, virtuelle,  
En y plantant de toutes parts,  
Des graines de générosité et d'humilité.

*Mais quel lien avec la démultiplication des vies,  
Dis-je, en le surprenant dans ses songes ?*

Quinze ans se sont passés, mon ami,  
Et la magie de la vie a fait des miracles.  
Telle la vierge Mamadine,  
Par l'effet du Saint-Esprit au Mont Suquet,  
Cette femme a désormais dix enfants  
Et neuf petits-enfants.

La magie de la vie, c'est ainsi !  
La démultiplication de soi,  
Les graines semées ont poussé  
Avec les nouveaux printemps.  
Les racines, solides et téméraires,  
Ont forgé une nouvelle terre,  
Riche et fertile.

Et tout s'est enchaîné ainsi,  
Dans la même féerie.  
Elle a deux Patrick, deux pays,  
Et tant d'amis  
Dans une seule et même famille...

La démultiplication, je vous dis.

Sans l'imaginer, sans la préméditer,  
Son assurance ne l'a jamais quitté,  
Et sa vie s'est tout naturellement démultipliée :  
Les semences de générosité, de don de soi,  
De caractère aussi,  
Plantées 15 hivers auparavant  
Ont poussé, jour après jour  
Sur l'étroit chemin,  
Jadis glacé et risqué,  
Devenu aujourd'hui un boulevard

Emprunté par les voyageurs,  
Attirés,  
Par tant de tendresse et de sérénité.

*Mais où est donc ce chemin, lui demandais-je, intrigué ?*

C'est un chemin imaginaire, mon brave,  
Que tu ne peux emprunter,  
Par ta simple volonté.  
Il te faut sonder  
Ce que tu as de plus pur,  
De plus intense en toi...  
Essaie donc,  
En fermant les yeux  
Et en ouvrant ton cœur :  
Ecoute ta respiration,  
Vois comme l'air y est pur !

Y avais-tu déjà songé ?

Suit à cet instant ton instinct,  
Une voix sensuelle  
Te parlera et te guidera  
Quelque part,  
Dans un petit bourg d'apparence anodine,  
A milles lieux de ce que tu imagines.  
Les longs voyages nous ramènent  
Au bon sens, en somme,  
A nos propres racines,  
Aveugles, nous sommes.

Tu erreras dans certaines contrées,

En Afrique, peut-être en Europe ?,  
Laisse-toi bercer et emmener,  
Tu suivras une route profonde,  
Sinueuse et sableuse,  
Elle te mènera en Sénéfrance,  
Dans un petit village normangal,  
A la Somone.

De ton long voyage intérieur,  
Tu te retrouveras face à une vieille bâtisse,  
L'esprit libéré et enjoué ;  
N'hésite pas,  
La force en toi sera,  
Le silence du lieu t'inspirera,  
Les senteurs de Bougainvillées  
Et de poisson séché  
T'aéreront l'esprit,  
Et les sinus aussi.

Là, une femme de Lavande t'ouvrira.

*C'est elle, criais-je au Sage, tout d'un coup,  
D'une voie débordante d'enthousiasme ?!*

Je ne peux te l'affirmer,  
Seul ton chemin intérieur  
Pourra te le confirmer.  
A cet instant, une femme t'ouvrira  
Et te dira :  
Tu es de ma famille,

Bienvenu à toi le voyageur !  
Ma maison est tienne,  
Tu peux y poser pavillon  
Un repas chaud t'attend,  
De la reine de sabbat  
T'apaisera  
De ton si long chemin intérieur  
Et te réchauffera le cœur.

*Mais comment pourrais-je en être sûr  
Que c'est bien elle,  
Dis-je une dernière fois au Sage ?*

Si elle se trouve en face de toi  
Et que ses yeux  
Sont couleur d'eau de vie,  
Emplis  
De joie, d'émotion et de tendresse,  
Alors, tu comprendras,  
Que c'est bien elle,  
La femme de la lavande,  
Celle que l'on nomme  
La Printanière de la Somone.

Souviens-toi, de ceci mon ami :

Si par bonheur,  
Ta destinée intérieure  
T'amenait à croiser le chemin

De la Printanière de la Somone.  
Remets-lui, en mon nom,  
Le récit imaginaire  
Que je viens de te conter ».

*A la Printanière de la Somone  
Pour ses 50 floraisons,  
Janvier 2004*

# TABLE DES MATIERES

Talent caché

L'art de la subjectivité

Une fleur nommée institutrice

Océan d'Automne

Le vieux Cabanon

Souvenirs de marée basse

Mort d'un village

Le moustique et le dormeur

Retour sur Andelle

Journée de bonheur à Ceu Seren

Toubabs en vue

Lucie

A notre grand-père André Suquet

Othello

Constance

Fable de la Printanière de la Somone